



Gutenfels

La Tour de Pfalz

Gutenfels Au 13^e siècle le manoir de Kaub était habité par le comte Philippe de Falkenstein et par sa soeur Guta. La beauté éblouissante de la jeune comtesse attira beau nombre de prétendants, mais Guta n'avait nulle envie de quitter son frère et elle refusa sa main à tous ceux qui la briguaient.

Or l'archevêque de Cologne arrangea un tournoi brillant. Philippe de Falkenstein assista à ces fêtes avec sa soeur Guta. Parmi les valeureux champions il y en avait un qui éclipsait tous les chevaliers par son armure vraiment royale et par l'excellence de ses coursiers. Il désarçonnait les héros les plus intrépides et gagnaient les victoires les plus signalées.

Personne ne savait qui il était. Seul l'archevêque connaissait son nom et son origine et assurait, sans révéler le secret, que le chevalier mystérieux, digne de combattre dans un tournoi, était un Breton de haute lignée.

A la vue de l'étranger Guta se sentit envahie d'une émotion profonde, elle désirait ardemment voir les traits du chevalier à la stature imposante et lorsque, après les joutes, il vint à passer devant l'estrade des dames, elle ne détourna pas les yeux du champion qui cherchait à rencontrer son regard. Par un heureux hasard, Guta était destinée à lui présenter le laurier du vainqueur. Dans son trouble, elle laissa choir son gant et le chevalier empressé à le ramasser, le baisa et lui demanda la permission de le garder en souvenir de l'heure heureuse.

Le soir, au bal, le héros mystérieux ne quitta pas Guta. Il lui avoua son amour; il lui dit que pour le moment il était tenu à retourner en son pays et près de son frère sans lui révéler son nom, mais il lui promit de revenir en trois mois pour demander sa main à son frère et il finit par lui assurer: »Ma fidélité est éternelle.«

Guta ne put répondre dans l'ardeur de sa passion, elle serra les mains du bien-aimé.

Les mois passèrent, cinq étaient déjà évolutés et le Breton tarda encore à remplir sa promesse.

L'empire allemand avait alors vu s'éteindre la race des Hohenstaufen et l'anarchie et la terreur avaient commencé leur règne. Enfin Alphonse de Castille et Richard de Cornouailles furent nommés empereurs. Ce dernier ayant obtenu le plus grand nombre de voix, fut couronné à Aix-la-Chapelle. Après les cérémonies, il se mit à voyager dans son empire.

Guta n'avait pas le coeur à s'occuper de ce qui se passait dans le monde. Livrée à sa douleur, l'angoisse lui serra le coeur, tantôt elle accusait son chevalier d'oubli, tantôt elle le présuait mort, tombé dans la bataille, et elle s'abandonnait à une tristesse que rien ne put consoler.

Soudain, un jour, elle entend le son des trompettes et du haut de sa tour, elle voit approcher une splendide cavalcade. Le Comte de Falkenstein reçoit ses nobles hôtes dans la grande salle de fête de son manoir et quelle est sa surprise,

lorsque dans l'auguste héros, il reconnaît le chevalier mystérieux.

»Je suis Richard de Cornouailles«, lui dit-celui-ci, en s'inclinant devant le frère de Guta, »celui que les princes-électeurs viennent de revêtir de la dignité impériale et je viens vous demander la main de votre soeur, la comtesse Guta. J'ai gagné son coeur au tournoi de Cologne, je lui offre aujourd'hui de partager mon trône. Je vous prie de la faire appeler pour qu'elle décide de mon sort.«

»Mon empereur«, répond le chevalier, »ma soeur est malade, un chagrin secret dévore son coeur et flétrit sa jeunesse, elle ne voudra pas paraître.«

»Alors«, reprend l'empereur, »allez lui porter ce gant et dites-lui que celui qui l'a porté sur son coeur désire lui présenter ses hommages.

Cette heureuse nouvelle et l'aspect du gant changèrent le deuil de Guta en une joie vive. Elle accourut transfigurée pour se jeter dans les bras de celui qu'elle aimait.

»C'est l'empereur que tu embrasses«, lui cria son frère. Elle n'y prit pas garde et n'y voulait pas croire, elle ne voyait en lui que l'aimé.

Richard la pressa sur son coeur avec délices.

Peu de semaines après la fête nuptiale fut célébrée avec toute la pompe impériale et dès ce jour l'heureux comte de Falkenstein donna à son manoir le nom de Gutenfels en mémoire de sa soeur aimée.

RENÉ·BRUÈRE
LES·LÉGENDES
D·U·R·H·I·N



ILLUSTRÉES PAR F·STASSEN

VICT·V·ZABERN

EDITEUR MAINZ

René Bruère

Les Légendes du Rhin

Illustrations par F. Stassen

Mayence 1919 · Victor von Zabern

TABLE

	Page
Mayence Willigis. Frauenlob. Le pauvre Mènes- trier	1
Ingelheim Eginhard et Emma	5
Johannisberg Les Moines de Johannisberg	10
Bingen La Tour aux Souris	12
Rüdesheim Le chevalier Brömser et Ghisela	15
Le Château de Rheinstein La demande en mariage	18
Falkenburg Les chevaliers de Bolanden	21
Sooneck L'Archer aveugle	24
Lorch Le Kedrich escarpé	28
Heimburg	33
Bacharach Le Comte Palatin Hermann de Stahleck	35
Kaub La Tour de Pfalz	37
Gutenfels	40
Oberwesel Schönburg.	43
St. Goar Lorelei	46
Thurmberg Le Chat et la Souris	51
Liebenstein et Sternberg Les frères ennemis	55
Boppard Le couvent de Marienberg.	60
Lahneck Les douze Templiers	63
Stolzenfels	66
Hammerstein Le Sang salique	71
Rolandseck et Nonnenwerth	74
Königswinter Le Drachenfels.	80
Le Moine de Heisterbach.	84
Cologne Dame Richmodis d'Aducht. Le Bourgmestre de Cologne. Le Choix de l'Evêque Hildebold	86